

Le nom de mardi en osmanli

Par JEAN DENY, Gérardmer

On sait que le mardi s'appelle en osmanli *salı günü* ou plus rarement *salı gün* ou tout simplement *salı*. Dans l'ancienne langue littéraire on avait aussi *seşembe* (KUPELIAN, 1883: *seşembih*) et l'arabe *yevm-üs-selâsa* ou *selâse*. Tous ces mots se trouvent dans l'excellent dictionnaire du P. PASCAL AUCHER (1840) *sub verbo* mardi. La forme *salı gün* doit être considérée comme innovation d'illettrés étant trop récente pour pouvoir passer pour un archaïsme.

A notre connaissance il existe deux étymologies de *salı* :

1^o celle de GORDLEVSKI, *Mat'er'ali dl'a osmanskavo narodnavo kal'en-dar'a*, in *Jivaya Starina*, 20-année, 1911, in —8^o, pages 439—444. A la page 442, il y a une note 2 dont voici la traduction :

“*Salı* (à Konya: *seşembe*) Comme je l'ai écrit dans une remarque aux *Chansons des Turcs de Crimée* d' A. OL'ESNITSKI, Moscou, 1910, p. 109, c'est une altération de l'arabe *sâlis* 'troisième'. Ce n'est pas sans raison que la palatalisation de la voyelle de la deuxième syllabe est conservée parfois dans le parler des Osmanli cultivés qui prononcent *salı*”. Cette note est suivie de ces mots : “L'étymologie de *salı* n'est pas connue (La Rédaction)”.

Les Ottomans, pour désigner le “troisième” jour de la semaine, se sont bien servis, même dans le langage courant, du persan *seşembe* qui a le même sens, mais non de l'arabe *sâlis* et les emprunts arabes *selâsa* et *selâse*, bien qu'étant de la même racine, n'ont pu donner le mot *salı*.

Quant à la forme *salı*, elle semble représenter la prononciation de gens pédants ou semi-cultivés. On la trouve chez HINDOGLOU (1831), chez EMINIAN (1881), chez KANTARIAN (1912), qui a suivi EMINIAN, sous „mardi“, et même chez CAMILLA RUŽIČKA-OSTOJĆ (*Wörterbuch*, 1879).

Nous croyons, comme KRAELITZ, que *salı* est un mot turc et non l'altération d'un emprunt.

2^o L'étymologie proposée par KRAELITZ VON GREIFENHORST. *Zum Worte lezez in türk. Urkunde*, in *der Islam*, 1918, p. 139—140: „Das 'ulufe wurde immer an einem Dienstag (*salı günü*) ausbezahlt. Auch in alt-türkischem hieß der Wochentag, an den die jährliche Steuer *salgın*, *salgın* zu zahlen war, *salıdj* was die ältere Form des osm. *salı* ist.“

L'auteur ne précise pas de quel *Wochentag* il s'agit. En outre il ne donne pas de référence pour *salıdj* (*salıdj*), mot qui semble rare, s'il a jamais existé. On ne le retrouve pas parmi les nombreuses variantes de dérivés

de la racine *sal-* signifiant, dans les différentes langues turques, "impôt, taxe": *salıj* (anc. ouïgour), *salıj*, *saluğ*, *salık*, *selik*, *salrı*, *salma*, *salgın*, *salgun*, *salrı*, *salrı*, *salrı*. Le mot *salı* ne figure pas non plus dans cette énumération. Il est vrai que phonétiquement le turc occidental *salı* peut très bien venir, par amuïssement normal de la gutturale continue sonore finale, de *salıj* qui est attesté par l'ouïgour ancien, par le *Mukaddimet-ül-Edeb* de ZAMAĞŞARİ (*Tarama Dergisi*) et par ŞEYH SÜLEYMAN (sous *salrı*), mais toute discussion, aussi bien pour *salrı* que pour *salrı* devient en l'espèce inutile, puisqu'il n'y a aucune raison pour rapprocher sémantiquement la "paye de la solde" d'un "impôt". La théorie de KRAELITZ tombe donc d'elle même, du moins en partie.

Il faut cependant retenir sa remarque sur le jour de cette paye de solde qui avait lieu effectivement le mardi. Dès le dimanche, premier jour de la semaine, les registres de solde étaient déposés solennellement chez le Grand-vizir. Au "troisième" jour, qui s'appelait primitivement *seşembe*, on procédait à la grande cérémonie (trimestrielle) de distribution de solde. Retenons ce détail qu'à l'appel, à tour de rôle, de son numéro, les Janissaires de chaque *orta* se ruaient sur les sacs contenant les espèces si bien qu'il arrivait qu'un soldat revenait bredouille, tandis qu'un autre était chargé de deux ou trois des sacs attribués à l'*orta* (ABDÜBRAHMAN ŞEREF, *Tarih-i devlet-i osmaniye*, 1315—1899, I, p. 297; A. DJEVAD BEY, *État militaire ottoman*, trad. MACRIDÈS, I, p. 116)

Remarquons maintenant que le mot *salı* s'est conservé dialectalement en anatolien dans le sens de "tour de rôle". En effet, l'*Anadilden Derlemeler* l'explique par *nevbet, sıra* (Karaağaç) et le *Söz Derleme Dergisi* par "jachère annuelle" (*birer yıl dinledirilen tarla*, Ermenak).

Rappelons-nous que le mot *salı* n'existe qu'en turc de Turquie et que c'est précisément le pays des Janissaires, rappelons-nous l'importance de la cérémonie de la paye de solde et le fait enfin que *salı* remplace le persan *seşembe*, tandis que les jours suivants ont conservé les dénominations de la même série (*çarşamba, perşembe*) et il nous apparaîtra légitime d'admettre que le terme de *salı*, primitivement "tour de rôle", ensuite "mardi" a été introduit dans l'usage du calendrier par la principale milice ottomane.

On remarquera que la locution française synonyme "tour de rôle" offre un développement de sens analogue. Il s'agissait, en effet, primitivement d'une inscription au "rôle", c'est à dire au registre, comme pour les *orta* de Janissaires. On a la même chose dans l'expression anglaise, d'origine hollandaise, by roster.

Comme l'implique le raisonnement qui précède, j'admets que *salı* se rattache à la racine *sal-* signifiant "lancer, lâcher, dépêcher, envoyer, pousser, expédier, imposer (un impôt, une taxe)".

Au point de vue sémantique on peut constater des développements plus ou moins semblables, dans d'autres langues, avec des mots exprimant l'idée de "frapper", et prenant le sens de "fois", comme le fr. coup, le slave *raz* (cf. une autre coïncidence d'un genre différent dans *zaraza*, turc *salgın* "contagion"). Le grec *forá* signifie aussi "coup" et "fois". En arabe on a pour "fois" *def'a* (passé aussi en ture), d'une racine signifiant "pousser". Les idées de "frapper", "pousser", se rapprochent de celle de "lancer", comme l'idée de "tour de rôle" se rapproche de celle de "fois".

Au point de vue morphologique *salı* est soit un dérivé (d'origine ou dû, comme il a été indiqué plus haut, à un amuïssement du suffixe *-iğ*, cf. ma grammaire § 869; ZAJĄCZKOWSKI, *Sufiksy*, § 31), soit un gérondif concordant non redoublé en *-(y)e*, *-(y)i*, ma grammaire § 1337 et suiv. On retrouve la même forme dans le verbe complexe *salıvermek* (*salı* *vermek*). C'est plus probablement un gérondif, comme le montre une comparaison avec la forme synonyme et parallèle *sıra* "rangée, série, tour de rôle" (Nous avons vu plus haut que l'*Anadilden Derlemeler* explique *salı* par *sıra*). Comme cette forme n'a pas été relevée dans ma grammaire, je ferai observer ici que *sıra* est sûrement une contraction de *siyr-a* par réduction du groupe *iyi* (quelquefois *yi*) en *i*. Cf. *sırık* < *siyrık*, *sırım* < *siyrim*, *yirmi* < *yiğirmi*, *peki* < *pek iyi*, et peut-être *sırıt-* < **siyrıt-*. Or *siyr-* signifie "déplacer ou arracher un objet momentanément ou naturellement adhérent à un autre, frôler, affleurer etc.". Pour la forme complète *siyıra* voir ma grammaire p. 910, en haut (on peut ajouter l'exemple سیرا "en tirant leurs couteaux" (ma. Alger 1640, fol. 5 v^o). *Sıra*, proprement "en frôlant" est employé 1^o comme substantif "suite ou succession immédiate, file, série, rang, rangée, ordre. *tour de rôle*, occurrence, moment favorable, occasion, moment en général, temps", 2^o comme postposition (voir ma grammaire § 902 et 1381, remarque).

La forme secondaire en *-(y)i*, tout a fait parallèle à *salı* existe aussi (cf. *ardı sırtı*, chez ŞEYH SÜLEYMAN, p. 270, sous *kütmäk*).

En résumé le mot osmanli *salı* signifie "à tour de rôle" et est devenu le nom du "mardi" dans l'usage des Janissaires et plus tard dans l'usage commun.

Cette explication a pour elle de s'appuyer sur des formes existantes sans qu'on ait besoin de recourir à des dérivations hypothétiques.

Tschuwaschische Forschungen (V)

Die Ordinalzahlen und ein iranisches Suffix zu ihrer Bildung

Von JOHANNES BENZING, Paris

1. Das normale Ordinalzahlsuffix der Türk Sprachen geht auf alttürkisch + *inč* zurück, mit dem fast in allen modernen Sprachen das Possessivsuffix + *i* fest verwachsen ist, so daß sich die gemeintürkische Endung + *inči* ergibt, die ihrerseits wieder das Possessivsuffix annehmen kann (z. B. chakassisch *üzünžizün* ‚zum dritten Male‘).

Die Formen ohne Possessivsuffix finden wir im Altürkischen (vom ‚dritten‘ an), im Mitteltürkischen (KASCHGHARĪ) und im Jakutischen, z. B. atü. *törtünč* ‚vierter‘ = mtü. *tördinč*, jak. *tördüs* (< atü. mtü. *tört*, jak. *tüört* 4‘); atü. mtü. *altinč* ‚sechster‘ = jak. *altis* (< *altī*, bzw. jak. *alta*); atü. mtü. *säkizinč* ‚achter‘ = jak. *axsis* (< *säkiz* = jak. *ayīs*), usw.

Mit angewachsenem Possessivsuffix finden wir die Formen türkei-türkisch + (*i*)*nci*, türkmenisch + (*i*)*nži*, usbekisch, kirgisisch, oirotisch + (*i*)*nči*, chakassisch + (*ī*)*nžī*, kasachisch, karakalpakisch, nogaisch + (*i*)*nši*, tatarisch + (*e*)*nče*, karaimisch + (*i*)*nči*, u. a., z. B. tk. *bežinci* ‚der fünfte‘ = tkm. *bāšinži*, usb. kirg. *bešinči*, oir. *bežinči*, chak. *pizünžī*, kas. kklp. nog. *besinši*, tat. *bišenče*, kar. *besinči*; tk. *altıncı* ‚der sechste‘ = tkm. *altınži*, usb. *ältinči*, kirg. oir. *altınči*, chak. *altünžī*, kas. kklp. nog. *altınši*, tat. *altınči*, kar. *altıncı*, usw.

2. Die Erklärung des + *i* als Possessivsuffix geht auf BANG zurück [Túrán 1918, S. 524—525; UJ 10 (1930), S. 18]. Da diese Verwendung des Possessivsuffixes in Verbindung mit der Ordinalzahl auch aus anderen Sprachgruppen (z. B. aus dem Tungusischen, aus dem Finnisch-Ugrischen) bekannt und normal ist, kann kein Zweifel an der Richtigkeit dieser Erklärung bestehen.

3. Die anders gebildeten Formen für den ‚ersten‘ (z. B. uig. *baštinqä*, chak. *pastayī*, tkm. *ilk* ~ *ilkinži*) und für den ‚zweiten‘ (uig. *ikinti*) brauchen uns in diesem Zusammenhang nicht zu beschäftigen, auch ein Bildungssuffix + *lanši*, das im Karakalpakischen neben dem oben genannten normalen Suffix + *nši* (SW-kklp. + *nžī*) vorkommt, sei nur der Vollständigkeit halber erwähnt: *altılanši* ‚der sechste‘ (SW-kklp. *altılanži*, im Rayon Čimbaj: *altılanči*); dieses selbe Suffix kommt auch in einigen türkmenischen Mundarten vor (*altılanži*; vgl. tkm. *köplenč* ‚meistens, die meisten‘).